



## *Grèce : le jeu truqué de la Troïka*

**Après des négociations marathon entre le gouvernement grec et l'Eurogroupe, Tsipras, par sa lettre d'engagement du lundi 23 février, s'est résigné à abandonner son programme anti-austérité et s'est engagé à des réformes qui ressemblent à celles de ses prédécesseurs.**

Les pays de l'Eurogroupe, France et Allemagne en tête, n'ont pas voulu entendre parler d'augmentation à court terme du salaire minimum ; en revanche, les privatisations en cours doivent reprendre, le « contrôle des dépenses de santé » (asphyxie des hôpitaux et non couverture d'un tiers de la population) doit continuer, la « réforme du marché du travail » doit permettre plus de « flexibilité » et de « compétitivité ». Seule minuscule concession à Tsipras, un petit paragraphe sur les « mesures humanitaires » (dont le rétablissement de l'électricité et de l'eau aux plus pauvres...) à condition toutefois qu'elles n'aient « aucun effet fiscal négatif ».

### **Les « institutions » ne lâchent rien...**

Contrairement aux allégations des dirigeants européens (désormais baptisés « institutions » au lieu de « troïka »), ce n'est pas la Grèce qui est sous perfusion : ce sont les banques européennes qui se sont dopées, d'abord aux emprunts puis aux privatisations grecs. Les banques et les grandes entreprises, pour l'essentiel allemandes et françaises, ont d'abord incité à l'endettement (JO, armements), avant de percevoir des intérêts à des taux colossaux, de racheter les entreprises publiques bradées...

En fait, les gouvernements de l'Eurogroupe ont refusé de laisser la moindre marge à Tsipras. Il fallait montrer à tous que les intérêts du grand patronat européen priment sur ceux des peuples.

### **Les véritables alliés du peuple grec**

Face aux requins de l'Eurogroupe, Tsipras n'a pas fait le poids... et ne pouvait pas le faire en se contentant de batailler sur le terrain « économique » avec plus forts que lui, c'est-à-dire dans le cadre du jeu truqué du système capitaliste. S'il a fait constater au peuple grec que... les requins sont des requins, il n'a pas tenté de s'appuyer sur la seule chose que peuvent craindre les capitalistes, la mobilisation des peuples. Car, dans toute l'Europe, le peuple grec a des alliés naturels : les travailleurs qui, partout, subissent les politiques d'austérité. Bien sûr, préparer cette mobilisation n'est pas si simple. C'est en tout cas moins illusoire qu'essayer d'obtenir de rapaces qu'ils renoncent volontairement à leur proie !

### **Comment sortir de ce système pourri ?**

La seule partie qui reste du programme de Syriza, est la lutte contre la fraude fiscale... déjà au programme de tous ses prédécesseurs. Mais ce sont les plus riches (en particulier les armateurs ou l'Église orthodoxe) qui ne paient quasiment pas d'impôt !

Tsipras, le nouveau Premier ministre grec, peut-il, ou veut-il, faire enfin payer les riches ? Ce ne sont pas quelques fonctionnaires qui pourraient traquer les fraudeurs. Il faudrait, entre autres, mobiliser tous les employés de banque pour qu'ils dénoncent les combines des patrons dont ils ont forcément, connaissance puisque tout passe entre leurs mains. Sans participation active des travailleurs, Tsipras ne réussira même pas à assurer les rentrées fiscales dont le pays a pourtant bien besoin.

Pour réaliser ne serait-ce que les mesures sociales contenues dans le programme de Syriza, il faudrait une mobilisation pour imposer un contrôle des travailleurs sur tout ce que font les patrons.

Il faudrait mettre sous séquestre les biens des armateurs qui font le chantage à la fuite de leurs capitaux en garantie du rapatriement de leurs avoirs spéculatifs dans les paradis fiscaux et du paiement de leurs impôts. Il faudrait confisquer purement et simplement les biens de l'Église pour les transformer en biens publics au service de la population. Bref, il faudrait ne plus obéir aux règles catastrophiques du système capitaliste.

**Un tel élan pourrait s'exporter dans toute l'Europe et là, seulement là, nous aurions une chance de mettre un terme aux méfaits de ceux qui saignent le peuple grec et tous les peuples d'Europe.**

### ***Ateliers de Trappes : non à la réorganisation !***

La nouvelle organisation imposée par la direction débouche sur : moins de repos annuels, moins de temps pour déjeuner, une augmentation du travail de nuit pour certains, des heures d'embauche et de débauche qui allongent les temps de transport en journée. Le sous-effectif s'éternise, notamment au magasin.

A force de tirer ainsi sur la corde, la direction nous pousse à bout avec son racket organisé contre nos conditions de travail et de vie : à nous de nous organiser pour les faire reculer !

### ***CREM : a force de se les geler, ca va chauffer !***

Au CREM (centre de maintenance des engins de l'Équipement), la direction nous gratifie régulièrement par l'absence régulière de chauffage digne de ce nom. Les températures dans lesquels les ouvriers travaillent chutent parfois à 4 degrés ...

A force de les geler, ça a fini par chauffer : droit d'alerte, suspension du travail etc. jusqu'à ce que la direction fasse le nécessaire. Un tour de chauffe pour les bagarres futures ?

### ***Traction : notations à la gueule du client ?***

A la Traction, la direction a annoncé son intention de remettre en cause le déroulement de carrière à l'ancienneté. Cette année, on observe une multiplication des vétos (y compris pour les agents prioritaires en raison de leur ancienneté) notamment pour « mauvaise relations avec le bureau de commande ». L'année prochaine, la direction souhaite promouvoir les agents « au choix » en fonction de l'appréciation de la hiérarchie, donc de leur « flexibilité » par rapport à la commande notamment.

En 1986, la tentative d'instauration d'une « grille de salaire au mérite » avait

débouché sur la grande grève de l'hiver 86-87.

A la Traction comme ailleurs, c'est à l'ancienneté que les agents doivent dérouler et c'est seulement grâce à nos luttes que nous pourrions gagner les augmentations de salaire qu'il nous faut!

### ***Un patron contraint à reculer***

Les employés de la restauration des TGV ont fait 8 jours d'une grève très suivie (85 %), contre les bas salaires et les mauvaises conditions de travail (dont un matériel pourri voire dangereux).

Cela fait 15 mois que cette activité employant 1500 personnes a été reprise par Newrest. Le « *nouveau goût pour les sandwiches SNCF* » s'est surtout traduit par la dégradation de conditions de travail qui n'étaient déjà pas fameuses.

Ils ont obtenu une augmentation de 1 % pour les non cadres (0,6 % pour les cadres), plus 0,2 % conditionnés à une augmentation du chiffre d'affaires, mais aussi des améliorations des plannings et des conditions de travail, qui restent à préciser.

Le patron, si arrogant au début, a du en rabattre. Et la grève n'est que suspendue : si les réunions pour finaliser l'accord en ce début mars ne les satisfont pas, les employés sont prêts à repartir.

### ***Fermeture du dépôt de Trappes***

La direction a fermé le dépôt de Trappes, empêchant le garage de locs qui restent éparpillées sur le triage. Les manœuvres s'en trouvent complexifiées et la gestion des locs chaotiques.

Cette fermeture est un non sens, y compris du point de vue de la production ! Pour quelques économies de bout de chandelles, la boîte ferme un dépôt récemment remis à neuf et jette par la fenêtre « l'investissement » que représente la formation des GM du dépôt, alors que la Traction côté voyageurs en manque !